

# LA VIE EN NOIR ET BLANC

Hugo Meunier

« Jusqu'à maintenant, pour moi, la vie est un échec ».

Chantal Germain, 37 ans, souffre du Trouble de personnalité limite (TPL), communément appelé *Borderline*. C'est d'un ton calme et posé que cette Lavalloise a soufflé ces mots, des mots qui traduisent un malaise intérieur permanent, une souffrance qui la pousse à voir la vie en noir et blanc.

« La vie, je l'aime pas. C'est un dur combat et c'est l'enfer de me lever tous les matins ».

Voilà ce qu'on ressent lorsqu'on est atteint du TPL, une maladie encore méconnue au Québec mais qui toucherait environ 2% de la population. « On n'en parle pas beaucoup, c'est une maladie qui se situe au niveau des émotions, qui fait voir les côtés noirs ou blancs de la vie, jamais de zones grises », répète Mme Germain.

Les neuf symptômes connus liés au TPL sont, selon l'*American Psychiatric Association*, la peur de l'abandon, les relations interpersonnelles instables et intenses, la perturbation de l'identité, l'impulsivité, le comportement suicidaire répétitif, l'instabilité affective, les sentiments chroniques de vide, les colères intenses et inappropriées et l'idéation persécutatoire en période de stress.

Pourtant, même après 10 ans de thérapies, des crises de panique, un problème d'alcoolisme, des soins psychiatriques, l'hôpital et trois tentatives de suicide (dont deux en un mois), aucun médecin n'a pu lever le voile sur le malaise permanent qui rongait Chantal Germain. « On m'a diagnostiqué nerveuse et angoissée et les médecins me disaient de me calmer et de retourner chez moi », se rappelle-t-elle, amer. « J'ai perdu 21 ans de



« LA VIE, JE L'AIME PAS. C'est un dur combat et c'est l'enfer de me lever tous les matins ».

(Péché)

ma vie à ne pas savoir ce que j'ai », ajoute la Lavalloise. Ça fait seulement un an que Mme Germain peut mettre un nom sur sa maladie.

## Aucun souvenir

D'aussi loin qu'elle se rappelle, Chantal Germain ne conserve pratiquement aucun souvenir de son enfance. Comme beaucoup de gens atteints du TPL, c'est le noir total jusqu'à ce que Mme Germain ne quitte le nid familial à l'âge de 16 ans. Très consciente de son état, Mme Germain interprète elle-même cette noirceur comme étant un rejet de ces souvenirs. Un autre trait caractéristique des TPL, c'est qu'ils ont eu une enfance difficile.

À l'école, Chantale était parfois exubérante et parfois renfermée, ce qui, selon ses dires, faisait d'elle une personne difficile d'approche.

C'est à 16 ans que les véritables problèmes ont débuté, alors qu'elle faisait le saut en appartement à Laval, seule.

Elle travaillait alors en compatibilité et considérait le travail comme une fuite. « Je voulais me prouver des choses et prouver aux autres. Être acceptée », confie-t-elle.

Puis, à 18 ans, une crise de panique lui fait entrevoir l'enfer. Elle perd son travail, coupe les relations avec les gens et souffre d'alcoolisme. « J'ai passé un an enfermée dans ma chambre ».

Puis vint une période d'accalmie, où la jeune femme a pu reprendre une vie « normale ». Chantal Germain se marie et donne naissance à deux enfants. Six ans plus tard, rongée par une culpabilité propre aux TPL, elle quitte son mari et ses enfants. « Je me sentais mal dans cette relation, étouffée par un manque de confiance. Je suis partie, je l'ai laissé ».

Elle conserve néanmoins une bonne relation avec son ancien mari. « C'est un homme exceptionnel et tout ce qu'il voulait, c'est mon bonheur ».

Mais la vie familiale était trop difficile et Chantal Germain n'avait pas la patience et la tolérance pour élever ses enfants. « Je me sentais nulle ».

Aujourd'hui âgés de 10 et 14 ans, ses deux garçons ont toujours su qu'ils avaient une maman malade. « Je me sens coupable de leur faire vivre ça », reconnaît la mère.

À 24 ans, Chantal Germain retrouve une période blanche, où elle croit flotter sur un nuage. « Je me suis lancée en affaires mais le décès de mon père est venu tout faire basculer à nouveau ». S'entremetent alors tentative de suicide, alcool, perte de commerce et d'appartement additionnés à une médication abusive.

Puis, il ya quelques mois, elle rencontre Isabelle, qui deviendra sa colocataire et complice. Chantal Germain est sobre depuis un an et demi.

Elle se sent jugée et évitée par les gens qui, selon elle, la regarde d'une façon étrange.

Pourquoi avoir accepté l'entrevue? « Je le fais pour mes enfants et les gens qui sont aux prises avec ce problème et leur famille », ajoute-t-elle, les yeux rougis d'émotions.

Sans projet ni rêve, Chantale Germain entretient l'espoir d'être bien un jour. D'ici là, les antidépresseurs et calmants font partie de son lot quotidien.

« Depuis que je sais que je suis TPL, le plus gros du travail, je le fais seule », conclut-t-elle.